

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Line Marineau et Gilles de LaFontaine, *Adrienne Choquette. nouvelliste de l'émancipation.* Charlebourg, Les Presses Laurentiennes, 1984. 71 pages.**

Denise Robillard

Numéro 38, été 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40027ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robillard, D. (1985). Compte rendu de [Line Marineau et Gilles de LaFontaine, *Adrienne Choquette. nouvelliste de l'émancipation.* Charlebourg, Les Presses Laurentiennes, 1984. 71 pages.] *Lettres québécoises*, (38), 75–75.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

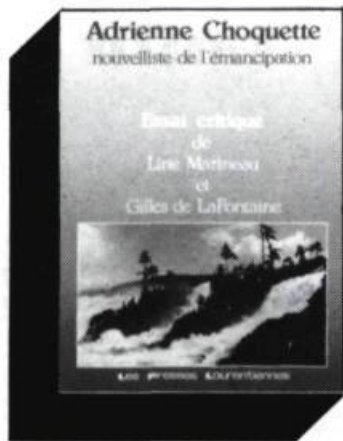
<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Retracer, à travers les nouvelles d'Adrienne Choquette, le «fil d'Ariane de l'émancipation», qui «semble» courir dans toute sa production littéraire, c'est l'objectif que se sont proposé les auteurs de cet essai critique. Un projet audacieux qui ne pouvait qu'être effleuré en si peu de pages.

Dans une première partie consacrée à l'analyse de l'hyper-réalisme d'A. Choquette, cette apparence complaisance avec laquelle la nouvelliste accumule détails extérieurs et réactions psychologiques dans des intrigues problématiques dont les issues seront fatales, les auteurs discernent «un pressant désir d'affranchissement» chez des personnages prisonniers d'une vision étriquée de la réalité. L'étouffement des espaces narratifs et le fractionnement du temps accentuent encore le caractère négatif des symboles utilisés.

L'hyper-réalisme d'A. Choquette «lui fait entrevoir l'envers du réel» et l'amène, par la médiation du journal intime et du rêve, à «une dialectique de l'émancipation qui tend à unifier les forces antagoniques du coeur humain». C'est l'objet de la deuxième partie de cet essai, où sont mis en lumière les symboles et la démarche esthétique de la nouvelliste.

La troisième partie consacrée à l'analyse de *La coupe vide* aurait pu être la plus intéressante si les auteurs n'avaient pas bâclé leur recherche en huit pages.

On a raison d'affirmer, en conclusion, qu'A. Choquette a accroché le grelot «de la dissonance, du questionnement, de l'ouverture» et suggéré «la voie de l'émancipation», contre les contraintes de la permanence, perçue comme un élément exclusivement néfaste, négatif. Toute valeur positive étant accordée à son antithèse, la liberté.

Si l'oeuvre d'Adrienne Choquette est porteuse du «ferment de l'émancipation», cet élément n'est pas assez présent dans l'ensemble de l'oeuvre pour faire d'elle, comme le proclame le titre de l'ouvrage, le «nouvelliste de l'émancipation». Les auteurs eux-mêmes en conviennent lorsqu'ils écrivent: «Ce n'est certes pas dans tous les récits, ni avec la même évidence que se manifeste cette mise en cause de la nécessité imposée, de la permanence fermée.»

Denise Robillard

Line Marineau et Gilles de LaFontaine, *Adrienne Choquette, nouvelliste de l'émancipation*, Charlebourg, Les Presses Laurentiennes, 1984, 71 pages.

# Le piano rouge

de Louise Maheux-Forcier

(Éd. Pierre Tisseyre)

Auteure de romans, de nouvelles et d'une pièce de théâtre, Louise Maheux-Forcier a aussi écrit pour la radio et la télévision. Les Éditions Pierre Tisseyre viennent de publier sa dernière oeuvre télévisée, intitulée LE PIANO ROUGE et diffusée le 10 février dernier à Radio-Canada, dans le cadre des Beaux-Dimanches.

Une histoire d'amour plutôt simple, banale en apparence, mais qui cache une certaine sensibilité derrière des émotions trop longtemps retenues, voilà ce que nous propose LE PIANO ROUGE. Car les personnages de Louise Maheux-Forcier sont fragiles et vulnérables, comme si la quête d'un idéal bien défini ne suffisait pas à les satisfaire.

LE PIANO ROUGE décrit surtout les relations existant entre trois femmes d'une même famille et d'un milieu bourgeois. Un point commun réunit ce triangle féminin: la musique. Toutes les scènes de la dramatique baignent d'ailleurs dans une atmosphère musicale très agréable. Mais qui sont ces trois femmes aux allures si différentes?

Célibataire et approchant de la quarantaine, Jeanne est professeur et pianiste de concert. Sa soeur Hélène, plus âgée, est veuve depuis quelques années. Isabelle, fille d'Hélène, a vingt ans et suit des cours au conservatoire de musique où Jeanne lui enseigne le piano. Voilà pour la présentation.

Au début de la dramatique, on apprend qu'Isabelle habite avec Alain, un jeune reporter photographe, genre playboy. Même s'il est marié, Isabelle le considère comme son véritable amoureux. Tant pis pour la différence d'âge, seul l'amour importe. Et puis, il est tellement beau cet amant attentionné, charmeur et séducteur, il a vraiment tout pour plaire...

Mais Hélène ne tolère pas cette situation. Elle juge sa fille trop jeune pour vivre une aventure qui pourrait la blesser inutilement. Elle souhaite surtout qu'Isabelle poursuive ses études sans problème et elle cherche un moyen pour l'inciter à revenir à la maison familiale. Devant le refus obstiné d'Isabelle, elle souhaite que Jeanne intervienne pour essayer de convaincre sa fille.

Agissant comme intermédiaire, Jeanne fait donc la connaissance d'Alain, après un concert qui s'avère un triomphe éclatant. Isabelle surprend leurs regards furtifs se croiser avec insistance et elle se demande pourquoi ils s'observent si intensément...

Jeanne accepte ensuite de rencontrer Alain pour quelques séances de photographies. Elle devine facilement qu'il est du type tombeur de femmes, volage et instable: il n'est pas fait pour Isabelle et il ne la rendra jamais heureuse; pour lui, elle n'est qu'une jeune enfant qui croit encore au prince charmant. Alain avoue alors à Jeanne qu'il l'aime, mais elle ne cède pas à ses avances, lui affichant son mépris pour sa lâcheté à l'égard d'Isabelle.

Des doutes surgissent dans l'esprit d'Isabelle: elle pense que sa tante éprouve une attirance pour Alain et elle l'imagine très bien dans les bras de son amant. Elle est un peu jalouse de Jeanne, d'autant plus qu'elle attend un enfant d'Alain. Elle repousse pourtant l'idée d'un avortement, même si elle se sent délaissée.

Lorsqu'elle retournera chez sa mère, après une soirée passée en compagnie de Jeanne sans lui révéler qu'elle est enceinte, on peut supposer qu'Isabelle décidera d'assumer son avenir sans la présence d'Alain à ses côtés. Cette liaison passagère aura donc pour effet d'ébranler sa naïveté et de détruire ses illusions sur l'amour avec un grand A.

Mais comment interpréter cette rupture? Louise Maheux-Forcier n'impose pas de choix au spectateur. Si la fin de la dramatique laisse présager l'image d'un bonheur durable que projette Isabelle, rayonnante de joie, on peut s'interroger sur ses intentions: espère-t-elle secrètement revoir Alain ou aspire-t-elle à devenir un pianiste professionnelle? D'autres suppositions sont aussi permises...

Avec pour toile de fond un monde de douceur tout en musique, Louise Maheux-Forcier met en scène des personnages qui explorent leurs impressions à travers des expériences vécues. Elle réussit ainsi à traduire des états d'âme particuliers qui jouent un rôle déterminant dans la continuité dramatique. Et que dire des sentiments exprimés ouvertement!

Ainsi, la frustration de Jeanne et d'Hélène pourrait s'expliquer par le regret de ne pas avoir comblé un désir justifié. Ayant atteint une renommée internationale, Jeanne souffre de solitude, même si sa profession semble lui convenir parfaitement. Mais elle ne peut effacer de sa mémoire un amour déçu qu'elle ne pourra jamais remplacer. Quant à Hélène, elle aurait bien voulu se consacrer à l'étude du piano, comme sa soeur; elle a préféré se marier et oublier cette carrière si prometteuse...

Écrit sur le ton de la confiance, LE PIANO ROUGE a été réalisé par Jean Faucher. Les rôles principaux ont été interprétés par de très bons comédiens: Monique Mercure (Jeanne), Monique Chabot (Hélène), Sylvie Gosselin (Isabelle), Paul Savoie (Alain).

LE PIANO ROUGE est suivi d'un texte dramatique écrit pour la radio. Il s'agit de *COMME UN OISEAU*, présenté à Radio-Canada le 10 mai 1982 et en reprise le 1<sup>er</sup> février 1984. Une femme relate le souvenir précis d'un événement survenu durant son adolescence et qui se situe à deux niveaux temporels: le présent et le passé. À lire pour savourer la très belle écriture de Louise Maheux-Forcier. □

Marie-Josée Rinfret